

Cinquante-troisième Année. — № 138

VENDREDI 16 JUILLET 1948

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10^e
C.C.P. 5561-78FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

< L'Anarchie
est la plus haute
expression de l'ordre. >
(Elliott Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

LA GUERRE ET LA FAIM

Le monde est en plein chaos.

Il n'est que de faire un rapide tour d'horizon pour s'en convaincre.

Grèves en France, en Angleterre, en Italie, en Belgique; décadence de plus en plus accélérée de toutes les économies et de toutes les monnaies; baisses ininterrompues, reconstructions paralysées définitivement; manifestations populaires, émeutes, guerre froide à Berlin, guerre en Indochine, guerre en Palestine et, brochant sur le tout, guerre planétaire que préparent de plus en plus ouvertement les deux impérialismes qui s'affrontent.

En Adriatique croisent des unités d'escadres américaines, les budgets de guerre s'enflent toujours davantage, les discussions d'états-majors à Londres sont presque continues.

Et la misère grandit, se développe en surface et en profondeur.

Partout s'élève la sourde clamour des peuples douloureux, partout s'élèvent les protestations, violentes ici, furieuses là, désespérées plus loin, de ceux qui comprennent instinctivement que ce monde n'est plus que ruines et cimetières.

Car il n'existe plus aucun moyen susceptible de donner aux travailleurs la possibilité de consommer ce qu'ils produisent.

La société est frappée de paralysie. Et ce qui se passe entre le boutiquier et le consommateur démunis, se retrouve à l'échelle mondiale.

L'Amérique s'arme jusqu'aux dents afin d'absorber son énorme production, alors que des millions d'hommes ont faim.

Ainsi, sous couvert de sauver les peuples on organise chaque jour plus puissamment la machine de guerre.

Que sortira-t-il de cette inextricable situation ?

Le fascisme qui imposera le silence trompeur d'un ordre superficiel ?

La guerre qui détruirra ce qui reste debout ?

Ou la révolte salvatrice des peuples enfin sortis de leur lethargie ?

Attende un changement, une amélioration, une réforme c'est se vouer aux pires désillusions.

Car tout est possible.

La guerre, la tyrannie, mais aussi la Révolution !

Tout dépend donc de la conscience révolutionnaire des peuples.

A nous de travailler.

PRIX ET SALAIRES

— L'impossible équilibre —

L'EQUIPE de charlatans qui a la prétention de gouverner le pays est prisonnière de problèmes qui maintenant se posent avec une acuité telle qu'il n'est plus possible de les échapper.

Il s'agit de trouver des biais, des échappatoires, des palliatifs, des demi-mesures, et de vivre tant bien que mal jusqu'aux élections.

Équilibrer le budget, équilibrer le rapport prix-salaire, utiliser judicieusement les crédits Marshall, apaiser les conflits sociaux, faire face aux soucis électoraux de la S.F.I.O. qui risquent de rompre la majorité, sont les nécessités qui brusquement s'imposent au gouvernement.

Echec financier

La faillite complète du plan Mayer est évidente. Elle était d'ailleurs inévitable. L'opération de déflation, ainsi que nous l'avions en son temps signalé, se transforme naturellement en inflation; l'augmentation de la circulation fiduciaire a été presque constante; elle est maintenant de 825 milliards et accuse, cette dernière semaine, un accroissement de 35 milliards — elle atteindra probablement de nouveau le chiffre du 22 janvier 1948 — date de la démonstration des « 5.000 » — soit : 891 milliards.

Naturellement, l'or et les devises sont en hausse, ce qui en dit long sur la « confiance » et les chances de succès d'un emprunt que l'on envisage en haut lieu.

La hausse des prix, d'une part, le blocage des salaires de l'autre — provoquent une mévénante qui sont les prémisses d'une crise commerciale que reconnaît enfin Mayer lui-même — « ...crise de mévénante que les industriels voient avec inquiétude s'étendre au secteur même de la production! »

D'où, diminution de plus en plus forte des rentrees fiscales et faillites; ces dernières qui étaient au nombre de 119

en janvier arrivent maintenant à près de 200 pour le mois de mai. Quant au chômage, il s'étend aux industries de la chaufferie, du textile, du livre et menace de se développer à peu près dans tous les secteurs, accélérant ainsi le processus de la crise.

Hausses et subventions

Pourtant il faut procéder à des « réajustements » indispensables. Les paysans menacent de donner le blé au bœuf s'il n'est pas augmenté, pour l'excellente raison que les céréales se vendent plus chères.

Mais les syndicats s'opposent à toutes augmentations nouvelles !

Paysans et syndicats ont raison tous deux et voilà bien ce qui est grave !

Le moyen de concilier ces inconciliables est la « subvention »; mais il faut qu'elle soit financée si l'on veut éviter une inflation massive.

Dès lors, l'impôt est à nouveau envisagé. Impôts directs ? Mais l'on vient de vous dire que les faillites augmentent, que les usines ferment leurs portes, que le chômage grandit. Impôts indirects ?

Mais cela ne servirait qu'à déplacer vers d'autres secteurs l'augmentation canonnée des produits subventionnés !

Nous en sommes là.

Et le plus triste, ou le plus ridicule, comme l'on voudra, c'est de voir députés et ministres se chamailler autour de ces propositions et moyens dont le seul mérite est d'être dénus de toute efficacité.

Le budget

Il faut pourtant équilibrer le budget, c'est de toute la sorte le système économique-financier.

On s'aperçoit, alors, que les crédits de guerre sont décidément trop lourds et surtout que l'opinion commence à se lasser d'une administration qui saigne à blanc les finances publiques.

Chacun tourne autour du pot, chacun propose, exige, puis revient sur ses amendements : Teitgen défend son ministère et partant, la « gloire » et le « prestige » français.

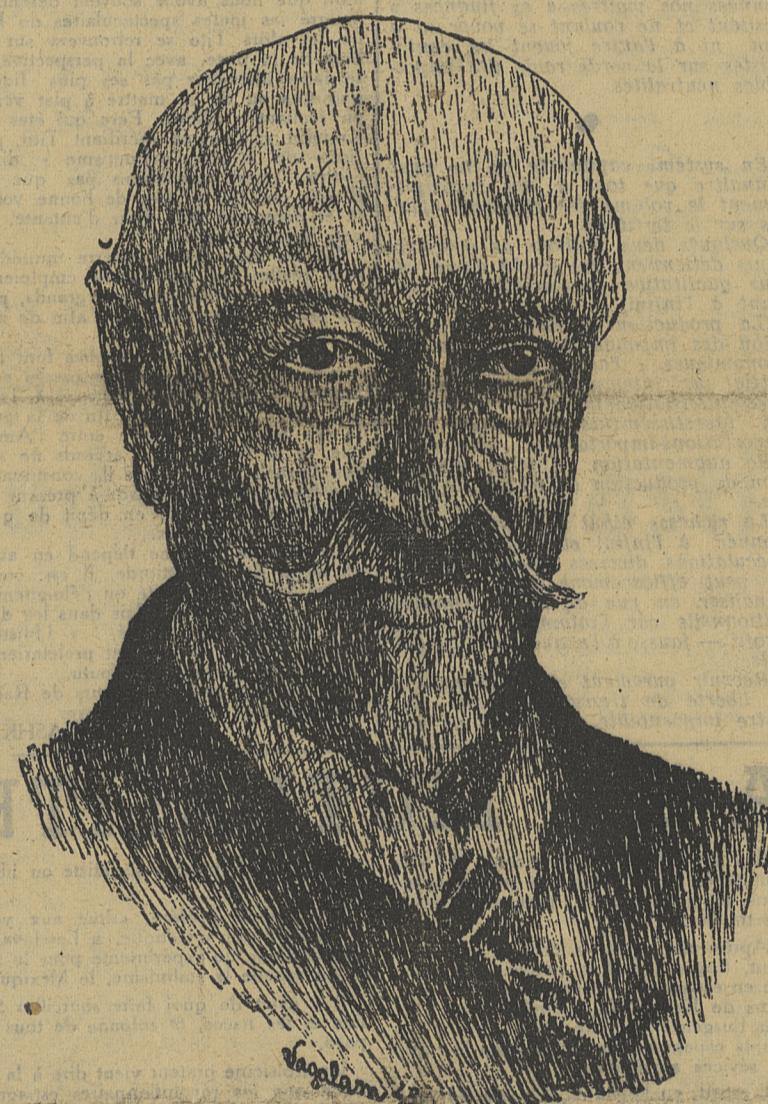
(Suite page 2)

La grève des Fonctionnaires

DEPUIS le jeudi 8 juillet des fonctionnaires sont en grève, principalement ceux des Finances et de la Caisse des Dépôts et Consignations, auxquels viennent de s'ajouter ceux de l'Imprimerie Nationale, de l'Economie Nationale, du ministère de la Reconstruction et, par la suite certainement, toutes les administrations centrales. Quel en est au juste le motif ? Le sujet principal en est le reclassement. Depuis deux ans, ce fameux projet est en discussion et remis toujours en question ; d'un côté par l'administration et de l'autre par le manque d'entente entre les différentes organisations de fonctionnaires. Chacun des catégories a travaillé pour elle. Les plus combatives ont pu arracher des revendications qui leur sont propres : grève des postiers, de l'Enseignement, etc. Gagnées par l'exemple, les autres catégories comprennent enfin que seule la grève est susceptible de faire aboutir leurs légitimes revendications. Un des aspects les plus particuliers est le mécontentement qui règne chez les Finances vis-à-vis d'autres administrations, d'une part, et les Administrations Centrales vis-à-vis de toutes, d'autre part. Celles-ci qui, il faut l'avouer, étaient jusqu'à maintenant les moins combatives, se rebellent. Il est vrai que se trouvent en minorité dans l'Union générale des Féderations de Fonctionnaires (avant la scission) et dont l'élément de la C. F. T. C., dans ces administrations, était assez important, n'ont pu faire entendre leur voix comme elles l'auraient voulu. Dans le projet de reclassement, même celui élaboré par l'U. G. F. F., elles se trouvaient infériorisées. D'où jaillissait bien compréhensible. Le gouvernement qui, en cela comme beaucoup d'autres, est toujours pour le principe : diviser pour régner, ne fit rien pour améliorer les choses et, partisan effréné de ce qu'on appelle la hiérarchie des salaires, proposa dernièrement des augmentations nouvelles !

(Suite PAGE 4)

Sébastien Faure



Le 14 juillet 1942, Sébastien Faure, nous quittait. Un des plus grands orateurs de l'époque disparaît. Un des plus dévoués propagandistes, un des plus nobles combattants de notre idéal laissait un imprévisible souvenir et un inimitable exemple.

Avant tout Sébastien Faure aura été avec Louise Michel, le fondateur de notre Libertaire et celui qui l'anima pendant près d'un demi-siècle.

Le plus bel hommage que nous puissions rendre à « Sébast », c'est l'édition du beau livre de Jeanne Humbert qui retrace sa magnifique existence.

En page trois nous donnons un rapide aperçu de ce livre ainsi qu'un article concernant la vie de « Sébast ».

14 JUILLET

Les « Bastille » sont toujours debout

Les anarchistes n'assisteront pas à la revue militaire du 14 Juillet, ils n'iront pas défilé en cortège de la Bastille à la Nation, ils n'iront pas braver la « Marseillaise » et acclamer les « guides éclairés de la nation française » !

Leur commémoration de ce sursaut de révolte sera plus personnelle et moins tapageuse, mais eux seuls seront véritablement fidèles à l'esprit de révolte qui animait les Parisiens de 1789 !

Il est des manifestations de commande (n'est-ce pas de Gaulle ?) mais il est également des mouvements de révolte spontanés. Le 14 Juillet 1789 fut une journée essentiellement populaire. La Révolution en était encore à son aube, en cet instant où les chefs n'ont pas encore gagné l'enthousiasme et militarisé l'esprit. On s'est battu librement, par désir de libération. Il n'y avait pas de généraux galonnés ni de bonzes tonitruants pour entraîner la foule. Peut-être était-il un enfant, le premier qui a poussé ce cri vengeur repris tout aussitôt en cœur : « A la Bastille ! »

Pour la première fois, on partait à l'assaut du despote et on enlevait une prison ! Les ans ont passé depuis, et aujourd'hui, malgré la mort de milliers de révolutionnaires, il reste encore bien des Bastilles à abattre !

Et quant aux généraux et politiciens qui vont passer en revue leurs troupes et leurs courtisans, souvenons-nous que ce ne sont pas ces gens-là qui prennent les Bastilles !

De Gaulle et Thorez n'ont rien de sans-culotte ! Le premier, pour avoir la fatalité de conserver son nom à lui, doit honorer, à chaque anniversaire de 14 Juillet, la mémoire du « bon roi Louis » et des émigrés de Coblenz. Quant au second, ce pauvre roturier, il ne parvient pas à se guérir d'avoir perdu son cher strapontin gouvernemental, et à défaut de titre nobiliaire, il dépense tout son zèle et son savoir à se maintenir un loyal et obéissant boyard...

Pour avoir voulu remplacer un Louis XVI par un Robespierre, la Révolution s'est fait avorter par Bonaparte ! Rien ne nous servira de confier nos destines à un de Gaulle ou à un Thorez. Lorsque les peuples remettent leurs désirs entre les mains

d'un gouvernement, leur sort est irrémédiablement perdu.

Sachons comprendre que le salut est en nous-mêmes, faisons le comprendre autour de nous. Point n'est besoin de chefs à acclamer ni de dirigeants à applaudir !

Et si demain la révolte gronde, nous serons pas les derniers à charger nos fusils !

Gilbert LAMIREAU.

(Suite PAGE 4)

Carnaval de la Semaine

Pour les vieux

On va augmenter l'assurance-vieillesse, selon les zones, de 22 à 28.000 francs.

Voilà qui va donner à réfléchir aux détracteurs de l'Etat-Providence.

Et donner du cœur à l'ouvrage à tous les producteurs qui maintenant peuvent être tranquilles.

Dès qu'ils seront trop vétus, trop usés, il pourra tout dire inutile au relèvement de la France et des dividendes ils pourront se reposer.

Au cimetière.

Un danger écarté

Un nouveau procédé, la « narco-analyse » permet de faire dire la vérité au plus obstiné menteur, et contre les simulateurs.

Le conseil des ministres s'est élevé avec violence contre ce procédé qui est une atteinte à la dignité humaine, — un plaisantin avait, en effet, proposé d'appliquer à tous les députés, ministres, diplomates et ambassadeurs.

Aux dernières nouvelles le plaisantin et l'inventeur du procédé ont disparu sans laisser de traces.

Simplicité

A propos des remboursements que l'Électricité de France doit faire, nous apprenons qu'il y a 30.000 tarifs différents ! Non pas dans le monde, en France seulement.

Et cela justifie pleinement le travail d'une imposante armée de calculateurs, commis, comptables, etc., et une majestueuse hiérarchie !

*

L'escroquerie légale

Les phosphates provenant de mêmes gisements et traités à peu près de même.

(Suite PAGE 4)

Tito est foutu...

Nous avons donné à nos lecteurs une vaste étude sur l'affaire Tito.

Il nous faut maintenant examiner les conditions de fait qui déterminent la situation de la Yougoslavie. Les avantages russes sont nombreux. Ils sont d'ordre économique tout d'abord. Les Soviétiques et leurs satellites contrôlent la plupart des matières premières nécessaires à la vie industrielle des régions industrielles ; de plus, eux seuls possèdent les machines-outils et le matériel industriel à Belgrade. Le concert formé par les exécutifs tschekques, polonais, bulgares et roumains de l'orchestre soviétique devait avoir tout ce que le blocus de la situation yougoslave nécessitait, agricole, sans fissure. Et l'Albanie plie.

Devant une telle situation, et si le congrès du PC yougoslave parvient à se tenir sans que les éléments russophiles l'emportent, que peut faire le maréchal ? S'il se maintient à la tête du pays et s'entête à conserver le pouvoir, quelle est l'issue ?

Certes, le régime titiste a ses partisans, ne se réfut que dans ce curieux congrès qui est la chair et le sang

des équipes « militantes », et dans la composition duquel entrent pour une bonne part les débris des mouvements ouvriers. Il sera même aisé pour les services de propagande d'en appeler aux traditions de patriotisme, de ralliement, de nationalisme antirusses, d'appeler aux armes les masses paysannes en leur promettant de les défendre contre la menace des kholkoses et de la dékolossalisation.

Mais contre cela que devra obligatoirement Tito à dire le contraire de ce qu'il proclamait — ce n'est pas une difficulté majeure — ce que la disproportion des forces apparaît clairement, et que les premières mesures d'intimidation provoquent leurs effets. Une vingtaine d'années remplies de répressions féroces, venant de tous les régimes, l'habitude des raids policiers et des camps de concentration, ne constituent pas un entraînement idéal pour l'esprit d'indépendance et l'amour du sacrifice gratuit.

Devant une telle situation, et si le congrès du PC yougoslave parvient à se tenir sans que les éléments russophiles l'emportent, que peut faire le maréchal ? S'il se maintient à la tête du pays et s'entête à conserver le pouvoir, quelle est l'issue ?

Les bourgeois simplistes disent : il entrera dans le bloc occidental, patron

(Suite EN 2^e PAGE)

La gymnastique gréviste et les salaires

Il existe, depuis plusieurs semaines, des centaines de conflits ouvriers, dans la plupart des industries, éparpillées aux quatre coins de France. La majorité de ces mouvements sont déclenchés pour des questions de salaires. Certains aboutissent à des améliorations de détail, d'autres languissent et il en est, enfin, qui s'éteignent, faute d'esprit combatif de la part des salariés.

Une tactique lancée au travers du canal des Fédérations C.G.T.-Frachon se trouve appliquée en de nombreux endroits, c'est la grève quotidienne d'une heure et la grève permanente.

Le choix des usines et des corporations par les stratégies de la C.G.T. est le résultat d'une prudente politique. Il s'agit généralement de boîtes où l'appareil cégétiste est intact et capable, par conséquent, de faire suivre un mot d'ordre à l'ensemble du personnel !

Ainsi, tel un feu follet, la consigne saute d'un endroit à l'autre, énerve quelques professions, entretient l'agitation et, parfois, si l'ambiance est propice et que la généralisation du mouvement présente un caractère spectaculaire qui ne manquera pas d'être exploité sur le terrain international, devient campagne. C'est le cas pour le conflit des marins qui a bloqué les relations entre la France et l'Afrique du Nord.

C. N. T.

Confédération Nationale du Travail

59, rue de la Tour d'Auvergne PARIS 9^e

Permanence tous les jours de 9 à 12 h et de 14 h. 30 à 19 h. 30 sauf le dimanche

Chatou-Croissy-Rueil. — Les camarades de cette localité sont priés de se faire connaître à Cardo Roger, 5, quai Boissay-d'An glas, Bougival. Permanence tous les jours de 19 h. à 21 h.

1^e UNION REGIONALE

Orléans. — Les camarades dispersés dans le Loiret, désireux d'ouvrir dans le cadre de la C.N.T. sont invités à écrire au siège confédéral.

2^e UNION REGIONALE

FEDERATION DES P.T.T.

Devant la situation actuelle, la grève soi-disant imminente et la démagogie systématique qui font régner les organes syndicaux C.G.T., C.F.T.C. et C.F.T.C. Syndicat National des Commissaires et Agents des P.T.T., nous syndicalistes révolutionnaires, tenons à mettre nos camarades en garde contre certaines manœuvres plus ou moins déloyales.

Les organisations citées plus haut n'ont pas cru devoir nous contacter sur une action revendicative commune, cela nous est parfaitement égal, la C.N.T. n'est à la rémorque de personne.

Camarades ouvriers, luttez sur les bases syndicales révolutionnaires suivantes :

1^e Pour les quarante heures aux P.T.T. ;

2^e L'échelle mobile des salaires établie en fonction du coût de la vie ;

3^e Suppression de toutes rétentions sur les salaires ;

4^e Suppression des échelons dans chaque catégorie ;

5^e Suppression de l'auxiliarariat ;

6^e L'hygiène dans les services ;

7^e Suppression des primes de rendement ;

8^e Suppression des zones de rendement ;

9^e Le droit syndical sans aucune restriction ;

10^e Lutte contre la hiérarchie des salaires ;

11^e La retraite égale au salaire ;

12^e La suppression des priorités pour les congés, retour aux roulements ;

13^e L'habillement d'un effort social et suivi sur le nombre et la qualité des vêtements pour toutes les catégories intéressées,

Pour le secrétariat fédéral : FLEURY.

Union locale Persan-Beaumont-Chambly. — Les adhérents de la C.N.T. et sympathisants de ces localités sont avisés que l'U.L. est constituée.

Pour tous renseignements, adhésions, etc., s'adresser : 40, rue Pasteur, Persan (S.-et-O.)

S.U.B. — Les adhérents du S.U.B. sont invités à assister à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 18 juillet, à 9 h. 30, au Restaurant Coopératif, 15, rue de Meaux (métro : Colonel-Fabien).

Batiment d'Assemblée. — Permanence tous les mercredis à 18 h. 30, café de la Source, 12, rue Faidherbe.

12^e UNION REGIONALE

MARSEILLE

La C.N.T. et la J.T.S.R. de Marseille organisent le 25 juillet, pour toute la région, une grande sortie à la Couronne. Départ de Marseille en camions à 6 h. 12 précise. Se faire inscrire à la permanence 12, rue Paulin.

19^e UNION REGIONALE

Syndicat des Métaux. — Les événements se préparent des nouvelles grèves sont déclenchées un peu partout, grèves plutôt politiques que revendicatives.

La Commission Administrative du Syndicat a pris la décision dorénavant que tous les camarades du syndicat des Métaux de la 19^e Région C.N.T. devront faire leurs revendications au syndicat même de la C.N.T. et ne devront plus verser un sou à la C.G.T., c'est au nom de la C.N.T. que la solidarité devra être faite.

Le Secrétaire.

Les camarades des F.T.C. Givryard. — Une action syndicale est en préparation dans notre atelier ; nous avons besoin du concours de tous les camarades pour notre début. Pas mal des ouvriers, dégoûtés de la politique et de la C.G.T., resteront chez nous. Ainsi, nous devrons faire nos marionnettes sous peu. Alloons, camarades ! allons au combat, il y a un dur travail à faire. Mettez-vous en relations avec les camarades Bafonne Toussaint, Gori Lucien et Mar Antoine.

Prochainement une réunion préparatoire aura lieu

Le Secrétaire.

VERSAILLES, Salle Café « Chez Hélin », 23, rue Montbauron.

Mercredi 21 juillet, à 20 h. 30

L'Allemagne que je viens de voir

Orateur : LOUVET

MONTREUIL-BAGNOLET, Café du Grand Cercle, 171, rue de Paris. Métro : Robespierre.

Mercredi 21 juillet, à 20 h. 30

Le Mouvement anarchiste actuel

Orateur : MARZINO

• COLOMBES, Salle de la Justice de Paix.

Samedi 17 juillet, à 20 h. 30

• MARSEILLE, Salle Artistic, 8, cours J.-Thierry.

Vendredi 16 juillet, à 19 heures

• Réponses aux Questions des Auditeurs

Orateur : MARZINO

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

A LA S. N. C. F.

M. Ancelin joue les dictateurs

M. Ancelin, chef d'arrondissement de Paris-Saint-Lazare, vient de pondre, en date du 2 juillet, une note de service, qui « rappelle que la S.N.C.F. vend ce qu'il a acheté ». Et de ressortir les articles 42 du fascicule 5 du R.G.C.G., et 50 du fascicule 42 du R.G.E.R. ! C'est la foire aux monogrammes. Si, avec ça, les agents n'y comprennent rien, c'est qu'ils sont bien bouchés ! Et M. Ancelin édicte des punitions sévères contre les lampistes qui se rendront coupables de négligences entraînant une perte d'argent pour la S.N.C.F. La prime de fin d'année est sérieusement menacée. L'agent et le chef direct seront punis également. Lancé sur cette bonne voie, M. Ancelin fait son petit Hitler et proclame « qu'il n'admettra en aucun cas comme excuse le prétexte, etc. »

C'est sec et sans bavure. On sait que M. Ancelin est le « Chef ». Ce qui prouve que nous en avons encore besoin. Mais nous n'avions pas besoin de ça pour le connaître.

L'arrondissement de Saint-Lazare est

à la recherche de la « coupure » qui pourra lui permettre de se débarrasser de notre camarade Beaulaton. Toutes les combines y passent. M. Ancelin vient de lui signifier un blâme inscrit. Comme il n'était pas mérité, Beaulaton refuse de le signer. La chose ne se faisant pas très couramment, « on » reste patient quelques instants. Puis on prit le mors aux dents et le lui signifia officiellement. Après tout, c'est plus simple. Beaulaton avait demandé une audience à ce M. Ancelin, Lequel, vertueusement, refuse de la recevoir. Il paraît que la demande de Beaulaton était faite « en termes incorrects ». Parbleu, notre ami ignore tout de la politesse, n'ayant pas été assez classes à Polytechnique...

Un fait, M. Ancelin aurait peut-être été contraint de reviser sa position, il n'a pas accepté cette entrevue, il n'a pas voulu se dévouer.

Mais nous sommes loin de compte, en ne voyant en cette affaire que Beaulaton. Une savante cabale est montée pour détruire nos forces. Les nacos du coin donnent un coup de main aux inspecteurs de tout poil, aidés par quelques commis et expéditionnaires appartenus mouchards, pour jeter bas la F.T.R., dans le secteur Saint-Lazare. C'est un commencement. Qui nous menera, au parti pris, au jésuitisme qui est au coeur de la plupart de ceux qui ont « des galons ». Que Beaulaton s'en foute, c'est son droit. Mais la F.T.R. le connaît. C'est elle que nous défendrons, en nous dressant contre les prétentions de M. Ancelin, chef d'arrondissement des exemplaires à la S.N.C.F.

Méfiez-vous, camarades de la F.T.R. : il y a des Ancelin à tous les coins de l'atelier, de bureaux, de garages. Il faut réagir. Ne nous laissons pas mener par eux pour qui nous avons fait grève et qui nous doivent leurs augmentations. C'est nous qui les avons fait Rols ! C'est pour nous qu'ils vivent. C'est nous qui pouvons les détrôner. Attention Monsieur Ancelin.. sait-on jamais ?...

F. ROBERT.

• Promesses trompeuses comme toutes celles des nacos.

Qu'en juge :

Voici quelques chiffres comparant les tarifs de remboursement appliqués par la Caisse de Sécurité Sociale à Lille, et ceux de la Société de Secours des ouvriers et employés des mines d'Ostricourt, Groupe de Oignies.

A Lille, un ouvrier de l'entretien, dans le textile, pour un salaire de 5.400 francs par quinzaine a payé 324 fr. à la Sécurité Sociale. Malade, il a touché par jour une fois, 282 fr., un autre 324.

(nous ignorons pourquoi).

Un mineur pour une quinzaine de 10.670 fr. paye à la Société de Secours 1.015 fr. ! Malade, il ne touche que 215 francs.

Accouchements à la Maternité :

Sécurité Sociale 5.000 fr.

Société de Secours 2.000 »

Pièges :

Sécurité Sociale 60 »

Société de Secours 20 »

Prime d'allaitement :

Sécurité Sociale : les 5 premiers mois et par mois 1.300 »

les 7 mois suivants 520 »

Caisse de Secours :

Pendant 5 mois et par mois 420 »

De surcroit, le médecin des mineurs habitant Lille refuse de se déplacer à domicile.

A la consultation, il expédie les malades à toute vitesse sous prétexte que ses honoraires sont insultants ! Pourtant, ce sont les mineurs habitant Lille ou ailleurs qui le payent et en plus il touche gratuitement deux tonnes de charbon à nos dépens !

Toutes ces sordides économies faites sur le dos des ouvriers servent en fin de compte à payer les permanents de la Caisse qui sont bien plus nombreux que du temps des Compagnies Minières !

Camarades mineurs, vous vous êtes groupés dans un syndicat pour défendre vos intérêts et non pour qu'une poignée de gens sans scrupules vivent de votre sueur. Vos délégués cégétistes se cramponnent à leurs fromages et siéges, et se moquent épouvantablement de vous et de vos familles !

Mais je sais que vous n'avez pas perdu votre esprit de combativité. Vous savez que la C.G.T. a fait faillite. Qu'elle n'est plus qu'une entreprise d'exploitation qui se superpose à toutes les autres !

Avoir des délégués ? Soit. Mais des délégués constamment révocables, des délégués qui travaillent pour vous et non contre vous !

Renvoyez les parasites cégétistes ! Ils retournent au travail !

Et regroupez-vous au sein du seul syndicat révolutionnaire : la C.N.T.

Alors, vous pourrez mener le combat pour la mine aux mineurs et non à l'Etat !

Un Mineur de la C.N.T. LAUREYNS.

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

mentations qui sont un défi au bon sens. Qu'en juge. Pour les plus hauts plafés (administrateurs), 6.800 fr. par mois ; les commis qui sont une catégorie moyenne, 500 à 900 ; les auxiliaires, 200, et les auxiliaires de service : rien. Ces aumônes s'entendent brutes. C'est pour se payer la tête des gens. Pour les autres administrations, les fonctionnaires, va chercher persistante de la vie, trouvant leurs indices trop faibles, en redemandant l'augmentation. La C.G.T. espérait reprendre du terrain perdu à la suite de la scission pousse à la roue. C'est dire que l'agitation des fonctionnaires va poser des problèmes un peu compliqués. Ce lundi matin le gouvernement aurait accepté d'augmenter un peu les catégories les plus basses. Mais ce n'est qu'à la suite des décisions gouvernementales de lundi soir que les fonctionnaires auront une idée du sort qui sera fait à leur revendications. Quoi qu'il en soit, une chose importante est à tirer de ce mouvement. Les fonctionnaires ont goûté à l'action directe, l'état d'esprit est changé, principalement chez ceux des Administrations Centrales où le conformisme était maître et où l'ordre était dominant. Actuellement, ceux-ci, sous l'effet de la pression des nécessités sociales, n'ont pas les moins ardens. C'est sous leur esprit combatif que les

trois organisations syndicales — C. G. T., C. G. F. T. C., C. F. T. C. — ont été obligées de faire l'unité d'action. Quelle sera la suite de ce mouvement ? L'avenir nous le dira. Que les fonctionnaires harmonisent leurs revendications et continuent de s'empêtrer de l'action directe et un pas en avant sera fait vers l'émancipation du monde.

Petite Correspondance

L'Administration de la Revue « Plus Loin » a envoyé à tous ses abonnés une circulaire pour le remboursement de l'abonnement. Nombre d'abonnés n'ont pas répondu, malgré la faim d'urgence. Ecrire à PLUS Loin, 75, rue du Poete, Paris 10^e. Dernier délai : 25 juillet 1948.

Géographie universelle de E. Reculé. 14 volumes. Très bon état. Reliée. A vendre, 14.000 fr. Ecrire ou s'adresser au journaliste.

Je cherche les camarades Fempeti et Ely ayant travaillé avec moi chez Cimex (chouard) jusqu'en 1940, où nous sommes tous deux mobilisés. S'adresser chez ou écrire à M. Robert Camus, 109, rue Colbert, à Colombes (Seine).

Le Gérant : M. JOYEUX

Imp. Oenz du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-17^e